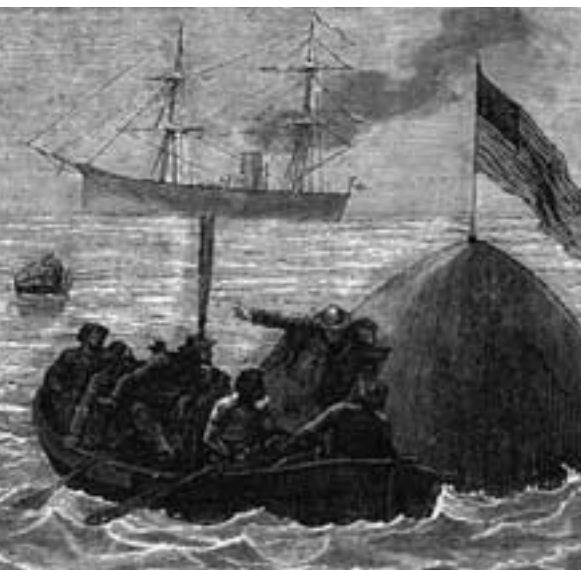




2. L'AMERRISSAGE décrit dans *Autour de la Lune* (à gauche) ressemble beaucoup à celui qui eut véritablement lieu quand *Apollo 11* (à droite) revint de la Lune, en 1969.

la mort de l'éditeur, en 1886, il revint à ses idées initiales, prônant l'écologie, critiquant le capitalisme, appelant à plus de responsabilité sociale et doutant des avantages réels de la science et de la technique. Comment Verne est-il alors passé pour un adepte des sciences et des techniques ?

Ambitions littéraires

Jules Gabriel Verne est né le 8 février 1828 à Nantes, ville alors prospère. Lorsqu'il eut 18 ans, sa famille l'envoya à Paris pour lui faire suivre les traces de son père, avoué. Toutefois le jeune homme avait d'autres idées. Il acheva ses études de droit, mais il était attiré par le monde littéraire parisien ; encouragé par Alexandre Dumas père et fils, qui étaient ses amis, il rêvait de célébrité littéraire. Sa licence de droit passée, il commença à composer des poèmes et des pièces.

Secrétaire du Théâtre lyrique, il vécut d'abord de leçons, puis il rédigea de courts articles et des nouvelles sur des sujets de science et d'histoire pour un magazine populaire, *Le Musée des familles* : il sélectionnait les bases de ces reportages au cours de longues consultations de livres, de revues scientifiques et de journaux, en bibliothèque. Et, naturellement, il pensa rapidement à utiliser cette documentation technique dans un « roman de la science » qui mêlerait la fiction et les faits, l'aventure et les principes scientifiques. Verne voulait que ce genre nouveau tienne de la fiction à la Feni-

more Cooper, à la Walter Scott et à la Edgar Poe, mais qu'il présente les plus récentes découvertes, explorations et expériences de son époque.

Il comptait ainsi bénéficier de l'engouement du public français pour la science, la technique et l'exploration : pendant cette période d'industrialisation et d'expansion technique rapides, les scientifiques et les ingénieurs étaient devenus les nouveaux héros populaires. Cette mode, à une époque où les sciences étaient peu enseignées dans les écoles publiques (en raison de la longue tutelle de l'Église), avait suscité une forte demande du public.

La méthodologie du premier roman de Verne, *Cinq semaines en ballon*, fut reprise pour tous les romans ultérieurs. Le romancier trouvait lui-même ses idées littéraires, mais il discutait de ses projets avec de nombreux amis et relations. Il consultait notamment son cousin Henri Garcet (un mathématicien), Jacques Arago (explorateur, frère de l'astronome et physicien François Arago) et Félix Tournachon, plus connu des Parisiens sous le pseudonyme de Nadar.

Pionnier de la photographie, aéronaute et président de la *Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air*, Nadar intéressa Verne aux projets de conquête de l'air et l'introduisit dans son propre cercle d'amis où entraient des ingénieurs aussi éminents que Jacques Babinet, l'inventeur du premier instrument de mesure de l'hu-

midité, et Gabriel La Landelle, dont le projet d'hélicoptère servit ultérieurement de modèle à l'une des machines fictives de Verne. Les discussions avec Nadar et ses amis aidèrent le romancier à rassembler les connaissances techniques qui furent utilisées dans le premier roman.

Verne s'inspira également d'événements de l'époque. Les récits de voyages en ballon, réels ou fictifs, s'étaient popularisés au cours des années 1850 et au début des années 1860. Les journaux français rapportant des découvertes étranges et exotiques en Afrique avaient intéressé un vaste lectorat, qui suivait de près les aventures d'explorateurs intrépides dans ce vaste continent encore mal connu. Verne vit dans ces récits le cadre idéal pour son premier roman d'aventures scientifiques.

Peu après en avoir achevé le manuscrit, en 1862, il eut la chance de rencontrer Hetzel. Verne lui demanda aussitôt s'il voudrait publier l'histoire provisoirement intitulée *Un voyage en l'air* (que son auteur avait été près de détruire, après un refus par une autre maison d'édition). Hetzel accepta et, quelques semaines plus tard, Verne et Hetzel entamaient une collaboration qui allait durer un quart de siècle. Les textes de Verne (sauf *Cinq semaines en ballon*) furent d'abord publiés dans le nouveau journal de Hetzel, *Le Magazine d'Éducation et de Récréation*.

Dans l'espoir d'obtenir en Angleterre un succès analogue à celui qui avait été rencontré en France, le pério-

dique *The Boy's Own Paper* traduisit les textes publiés par Hetzel. Ces récits eurent un succès immédiat et durable auprès des jeunes lecteurs anglais, mais cette popularité eut des inconvénients : les traductions, hâtives, étaient souvent expurgées de la majeure partie de la science et ne conservaient que les passages les plus sensationnels des textes originaux. Et Verne ne fut connu, jusqu'à aujourd'hui, des lecteurs anglophones que par ces traductions bâclées.

Enfin célèbre

En 1864, deux ans après avoir rencontré Hetzel, Verne écrivit son *Voyage au centre de la Terre*, l'histoire qui eut le plus de succès. Il avait observé l'intérêt croissant du public pour la géologie, la paléontologie et les théories de l'évolution. Narré à la première personne par le jeune protagoniste, Axel, le *Voyage au centre de la Terre* maintient un bon équilibre entre les rêveries poétiques du narrateur et les observations scientifiques détaillées de son oncle, le professeur Lidenbrock, alors qu'ils descendent dans les profondeurs de la Terre et découvrent un monde préhistorique souterrain. Ces entrelacs de faits réels et imaginaires constituent le fondement de la stratégie narrative de Verne.

L'année suivante, Verne publie *De la Terre à la Lune*. Rompant avec la tradition littéraire qui exigerait de raconter un tel voyage comme une entreprise imaginaire, Verne extrapole seulement des principes scientifiques admis à son époque, donnant une vision prophétique troublante : l'aire de lancement choisie est peu éloignée de Cap Canaveral, l'ancienne base américaine de lancement de fusées, en Floride ; il indique aussi la vitesse initiale nécessaire pour échapper à la gravité terrestre. Dans la suite, *Autour de la Lune*, Verne décrit correctement les effets de l'apesanteur et la rentrée brûlante de la capsule dans l'atmosphère, avec un amerrissage dans l'océan Pacifique, qu'il situe à deux kilomètres seulement de l'endroit où *Apollo 11* amerrit, à son retour de la Lune, en 1969.

Naturellement certaines de ces prévisions se sont peut-être «auto-accomplies», tant sont nombreux

les scientifiques et les ingénieurs spatiaux (tels Hermann Oberth et Konstantin Tsiolkovski) qui ont lu les récits de Verne. L'astronautique moderne se serait probablement développée plus lentement si Verne n'avait pas écrit ses deux romans. Soucieux des principes scientifiques, Verne rencontra les mêmes problèmes techniques qu'affrontèrent les ingénieurs astronautiques du siècle suivant. Que les solutions retenues par Verne soient similaires aux solutions modernes n'est donc pas surprenant.

Néanmoins les écrits de Verne contiennent aussi quelques erreurs scientifiques. Sa plus grande erreur, dans *De la Terre à la Lune*, fut de proposer un lancement de l'engin spatial à l'aide d'un canon gigantesque au lieu de fusées. Ce choix illogique semble avoir été voulu : quelques remarques très sceptiques, dans le roman, indiquent que Verne ne croyait pas à son canon géant. Toutefois, la technique de

lancement par des fusées était alors si rudimentaire qu'il supposa que ses lecteurs admettraient plus facilement la notion de canon lunaire géant, et il ne résista probablement pas à l'envie de se moquer de la féroce concurrence entre les fabricants américains d'artillerie après la guerre de Sécession, fil humoristique qui guide toute la lecture de *De la Terre à la Lune*, d'*Autour de la Lune* et de *Sans dessus-dessous*.

Verne commença sa première nouvelle nautique alors qu'il était installé sur le bateau qu'il avait acheté en 1868 pour croiser sur la Somme et au large des côtes françaises. Un an plus tard, il achevait *Vingt mille lieues sous les mers*, le premier roman fondé sur l'océanographie. Le pouvoir imaginaire de cette saga sous-marine, dont l'une des vedettes est le *Nautilus* (ainsi dénommé d'après le sous-marin *Le Nautilé* que Robert Fulton avait construit à Paris en 1800), a fait de ce récit l'un des plus lus et des plus admirés.

Sa rédaction fut mouvementée, parce que le capitaine Nemo fut un sujet de grave désaccord entre Hetzel et Verne. L'éditeur voulait justifier les attaques de navires par une position idéologique du capitaine, qui aurait été un adversaire de la traite des esclaves. Verne, lui, voulait que Nemo soit un Polonais haïssant le tsar de Russie (la répression russe de l'insurrection polonaise, cinq ans avant la publication du roman, avait été terrible), mais Hetzel était très préoccupé d'une éventuelle interdiction du livre en Russie, où il espérait vendre les livres de Verne.

Auteur et éditeur finirent par décider que les motivations de Nemo resteraient mystérieuses : celui-ci serait seulement un champion de la liberté et un défenseur des opprimés. Pour les besoins du film tiré de l'œuvre, en 1954, les scénaristes décidèrent que Nemo lutterait contre les fabricants d'armes.

Un autre film fut tiré du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, le roman de Verne qui eut le plus de succès. Publiée en 1872, cette histoire s'en tient aux moyens de transport existants. Verne en trouva l'idée dans une relation de voyage qui avait paru en France après l'ouverture du canal de Suez, dans une brochure promotionnelle

Comment survint ce dépeuplement ? De l'extermination des indigènes par la guerre, de l'enlèvement des hommes adultes pour travailler dans les plantations péruviennes, de l'abus d'alcools forts, et – pourquoi ne pas l'avouer ? – de tous les maux que la conquête apporta à ces îles quand les conquérants appartenaient aux races dites civilisées.
L'Île à hélice (1895)



3. UNE ÎLE TROPICALE est en proie à la violence dans *L'Île à hélice*, l'un des nombreux récits écrits après la mort de Pierre-Jules Hetzel, qui fut l'éditeur exclusif de Verne jusqu'au rachat de la maison Hetzel par Hachette.

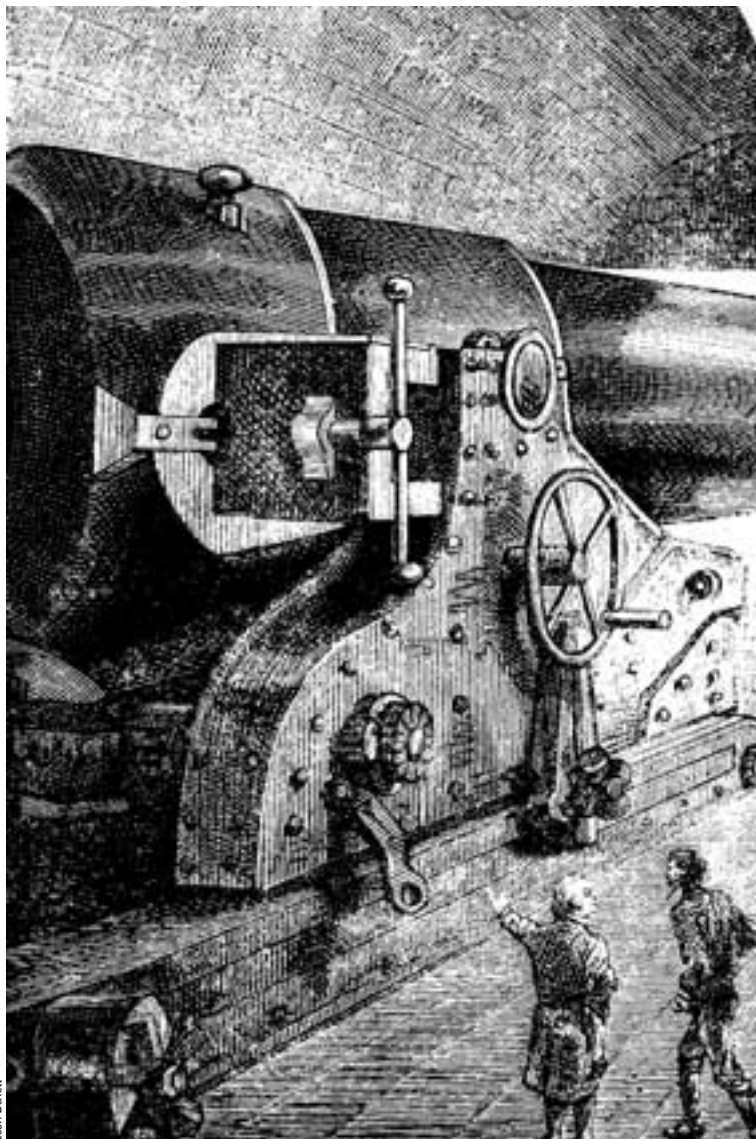
de l'agence de voyages Thomas Cook et dans une nouvelle de Poe intitulée *Trois dimanches dans la même semaine*, où il notait déjà qu'une personne voyageant autour du Globe vers l'Est gagnerait une journée en passant la ligne de changement de date.

Dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, Verne décrit comment un Anglais flegmatique et son serviteur plein de ressources se dépêchent de faire le tour du monde, malgré une foule d'aventures qui les retardent. Le roman fut initialement publié sous forme de feuilleton dans un journal parisien, ce qui tripla presque la diffusion ; puis la publication du livre complet, quelques semaines après la publication du dernier épisode, assura des ventes records, en France et à l'étranger. La renommée de Verne culmina quand des célébrités telles que Nellie Bly, Jean Cocteau et S.J. Perelman tentèrent ensuite de faire vraiment le tour du monde en moins de 80 jours.

Les huit œuvres suivantes furent toutes de la même veine que le *Tour du monde en quatre-vingts jours* ; puis Verne publia en 1879 un curieux roman, *Les Cinq cents millions de la Bégum*, qui rappelle les premiers écrits de l'auteur et annonce la vision plus critique de la science et de la technique qu'il reprendra après la mort de Hetzel. Ce roman raconte l'histoire de deux personnages symboliques, le docteur Sarrasin, français, et Herr Schultze, allemand, qui reçoivent chacun un énorme héritage avec lequel ils doi-

«Obus-fusée de verre, revêtu de bois de chêne chargé, à soixante-douze atmosphères de pression intérieure, d'acide carbonique liquide. La chute détermine l'explosion de l'enveloppe et le retour du liquide à l'état gazeux. Conséquence un froid d'environ cent degrés au-dessous de zéro dans toute la zone avoisinante, en même temps mélange d'un énorme volume de gaz carbonique à l'air ambiant. Tout être vivant qui se trouve dans un rayon de trente mètres du centre d'explosion est en même temps congelé et asphyxié. Je dis trente mètres pour prendre une base de calcul, mais l'action s'étend vraisemblablement beaucoup plus loin, peut-être à cent et deux cent mètres de rayon ! Circonstance plus avantageuse encore, le gaz acide carbonique restant très longtemps dans les couches inférieures de l'atmosphère, en raison de son poids qui est supérieur à celui de l'air, la zone dangereuse conserve ses propriétés septiques plusieurs heures après l'explosion, et qui tout être qui tente d'y pénétrer périt infailliblement. C'est un coup de canon à effet à la fois instantané et durable !... Aussi, avec mon système, pas de blessés, rien que des morts !» Herr Schultze éprouvait un plaisir manifeste à développer les mérites de son invention.

Les Cinq cents millions de la Bégum (1879)



Léon Benett

4. L'ARME GÉANTE construite par Herr Schultze, dans *Les Cinq cents millions de la Bégum*, publié en 1879, présage le fanatisme qui fondra sur l'Europe au siècle suivant.

vent construire une ville idéale dans les contrées sauvages du Nord-Ouest américain. Sarrasin construit une cité utopique paisible, tandis que Schultze érige une entreprise aux allures de forteresse où l'on fabrique des armes de pointe. Bien dans l'esprit de son temps (on sortait de la guerre de 1870), ce roman montre pour la première fois, avec Herr Schultze, un scientifique œuvrant pour le mal.

Préfigurant Hitler, Schultze affiche des convictions fanatiquement racistes et prône l'extermination des éléments les plus faibles de la race humaine et l'ascension glorieuse d'une nouvelle classe dirigeante : «l'*Übermensch* technique». Pour la première fois, Verne montre que la puissance de la technique peut engendrer la corruption et que la connaissance scientifique peut devenir diabolique quand elle est entre les mains de personnes méchantes.

Le public français accueille fraîchement le roman. Alors qu'il se vendait entre 35 000 et 50 000 exemplaires des autres ouvrages, dans les premières années après leur publication (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours* se vendit à 108 000 exemplaires), *Les Cinq cents millions de la Bégum* n'atteignent que la moitié des lecteurs habituels : ceux-ci n'adhèrent apparemment pas au pessimisme scientifique de Verne.

Pourtant Verne continue dans cette veine. Il reprend des thèmes moraux et